

## Anthropologie et Sociétés



Fanny COLONNA, *Les versets de l'invincibilité. Permanence et changements dans l'Algérie contemporaine*. Paris, Presses de Sciences Po, 1995, 397 p., bibliogr., gloss., index.

Marie-Blanche Tahon

Volume 20, numéro 2, 1996

Algérie. Aux marges du religieux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015419ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015419ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tahon, M.-B. (1996). Compte rendu de [Fanny COLONNA, *Les versets de l'invincibilité. Permanence et changements dans l'Algérie contemporaine*. Paris, Presses de Sciences Po, 1995, 397 p., bibliogr., gloss., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(2), 157–159. <https://doi.org/10.7202/015419ar>



Fanny COLONNA, *Les versets de l'invincibilité. Permanence et changements dans l'Algérie contemporaine*. Paris, Presses de Sciences Po, 1995, 397 p., bibliogr., gloss., index.

L'article que l'on vient de lire dans ce numéro, sans s'inscrire directement dans le prolongement de ce livre, aura permis de saisir une des préoccupations majeures de Fanny Colonna : prendre en compte le religieux en tant que tel, alimenter le débat sur la place de la religion dans les sociétés maghrébines. Elle considère que l'on ne peut comprendre les enjeux politiques et surtout cognitifs qui agitent de l'intérieur les sociétés qui se disent musulmanes aujourd'hui sans interroger la place précise qu'y occupe la religion.

Son livre est consacré à l'examen d'un islam villageois et de ses transformations, d'une religion quotidienne, d'une religion envisagée comme un univers de représentations historiquement constitué. Il a pour cadre l'Aurès, massif berbèrophone mais fortement arabisé, et la période étudiée va de la conquête française vers 1845 aux années quarante du XX<sup>e</sup> siècle. La seconde partie du livre — « Le ventre de l'histoire. Quatre nouvelles édifiantes » — « met en scène, comme l'auteure l'annonce elle-même (p. 22-23), différents pans d'une évolution séculaire à travers quatre "nouvelles", histoires villageoises nourries à la fois d'archives et d'enquêtes orales approfondies [...] : la fin du magistère des saints et le repli sur soi, préalable à un travail de reconstruction mentale et culturelle ; le flambloiment tardif puis la mise hors-la-loi religieuse de grands rituels intertribaux à base de savoirs astrologiques et divinatoires ; le travail du doute au plus intime de la culture et de la mystique, mené par le rationalisme à la fois républicain et réformiste ; l'émergence enfin, entre 1920 et 1940, d'une nouvelle figure du lettré savant, celle du *'alim islahi* (savant réformateur) acquis aux idées nationalistes naissantes ». De cette entreprise de sociologie historique des idées, « par le bas », qui couvre un siècle, ressort une impression de « continuité en constante métamorphose », une monstration de l'évolution de la façon dont les gens pensent. L'enjeu n'est pas mince, s'agissant d'un milieu paysan faiblement alphabétisé. Il n'a pu être relevé que parce que Colonna a soumis son travail à « la condition expresse de surmonter le vieux clivage islam local/islam savant ». Cela s'illustre dans quatre courts textes reliant chacun des quatre récits qui, dans un propos réflexif, permettent de saisir la cohérence et les métamorphoses d'un « système religieux » nourri à la fois d'héritages et d'élaborations endogènes.

Un autre axe traverse aussi ce travail et alimente la perspective développée dans ce numéro : « en montrant comment le projet de réforme religieuse des années trente se donne comme objectifs la destruction des langues et des cultures populaires, l'imposition de l'arabe classique comme langue unique, l'éradication de toute dimension émotionnelle dans le rituel, en un mot comme il impose une sorte

de contre-réforme unitariste », l'auteure tente de « mettre en évidence la genèse d'une structure cognitive totalitaire qui sera la racine historique d'un État d'essence religieuse et d'une Pensée unique devenue celle du parti au pouvoir pendant vingt-cinq ans (de 1962 à 1988) ». Autrement dit, la période 1920-1940 (étudiée, au niveau politique et plus généralement dans les villes, de manière assez convergente par Carlier (1995) a été cruciale pour l'histoire de l'Algérie, car, pendant ces deux décennies — avec les meilleures intentions qui consistaient à restaurer une nation et un État indépendants —, « la diversité religieuse et intellectuelle a été « profondément lésée, qui constituait le matériau même de la société, de ses forces intellectuelles et de sa vision du monde » (p. 23).

Cette perspective de restituer une pratique religieuse ordinaire, celle des « "sociétés intérieures" du Maghreb, c'est-à-dire ce qui n'est ni l'État ni les villes, dans une démarche qui récuse la césure religion populaire/religion orthodoxe, religion du rite et de l'oralité/religion scripturaire », amène Colonna à consacrer la première partie de son livre à nouer un débat historiographique et épistémologique avec l'état du champ théorique. L'anthropologie religieuse au Maghreb est trop peu développée. Cela tient notamment, selon l'auteure, à l'entêtement des sciences sociales (anthropologie et sociologie confondues) à « naturaliser *méditerranéennes* les sociétés du Maghreb », avec la conséquence que sera oubliée leur inscription dans l'espace et la culture islamiques en mettant en place un « homme méditerranéen » stéréotypé (chatouilleux sur son honneur, chef d'une famille agnatique, pratiquant la vendetta, cloîtrant épouses et filles, récitant des vers transmis oralement par ses aïeux, dans son village, là où il pratique la démocratie directe). Ce tableau, compatible avec un paganisme de fait, est incompatible, pratiquement, avec la présence d'une religion révélée scripturaire. Il est, de plus, imperméable au changement. Lorsque son importance n'est pas déniée, la tradition islamique est considérée comme fixiste, la religion est close sur elle-même, projetée dans ses rites, et sa force tient en ce qu'elle n'énonce jamais. Autant d'attitudes qui dénie l'importance des individus distincts, des transmetteurs identifiables.

Colonna récuse ces attitudes en privilégiant, dans la seconde partie de son livre, la figure du lettré. Elle trouve dans Geertz (1964 et 1968) la construction d'un paradigme qui offre les moyens de remettre en question « l'évolution des manières de croire » comme un ou des phénomènes endogènes, comme une élaboration des personnes pour répondre aux modifications de leur écologie de vie. Travail d'élaboration religieuse qui repose à la fois sur l'existence d'une forte identité culturelle et sur les conditions objectives de celle-ci (insularité, isolement, situation d'opposition par rapport à l'État et à d'« autres »). Ce qui l'amène à considérer le changement religieux en privilégiant l'attention aux *ressources à partir desquelles* s'opère le passage. Elle étudie « à reculons » un siècle d'histoire religieuse de l'Aurès en prenant cette période pour un tout, c'est-à-dire pour « en restituer l'unité, y déceler une évolution progressive, une infinité de changements lents, minuscules, mais continus, plutôt qu'une cassure en son milieu, comme le veut la lecture réformiste locale des faits, qui coupe ce siècle en une *jahiliya* (barbarie), avant les années trente, et une *nahda* (renaissance), depuis. Ténèbres et Lumières. État sauvage et civilisation. Il s'agit là simplement de la transposition dans le temps

de la coupure entre le pouvoir et les paysans, qui s'est consolidée avec l'État moderne » (p. 65).

Colonna réussit à faire reculer l'opacité d'un passé proche qui pèse si lourd dans l'Algérie présente. Son livre ouvrira la voie, il faut le souhaiter, à d'autres publications qui seront attentives au « simple fait que ce sont des hommes, inscrits dans la précarité du réel, qui ont la charge de [l]a transmission » d'un texte sacré.

*Marie-Blanche Tahon*  
Département de sociologie  
Université d'Ottawa

## Références

- CARLIER, O., 1995. *Entre nation et jihad. Histoire sociale des radicalismes algériens*. Paris, Presses de Sciences Po.
- GEERTZ C., 1964. « International Conversion in Contemporary Bali » : 282-302, in J. Basbin et R. Roolvink (dir.), *Malaysian and Indonesian Studies Presented to Sir Richard Winstedt*. Oxford, Oxford University Press.
- , 1968. *Islam Observed*. Londres, Yale University Press.

Omar CARLIER, *Entre nation et jihad. Histoire sociale des radicalismes algériens*. Paris, Presses de Sciences Po, 1995, 443 p., bibliogr.

Ce livre est composé de 11 chapitres, chacun d'eux ayant déjà été publié sous forme d'article ou ayant fait l'objet d'une communication de la part de cet enseignant-chercheur pendant plusieurs années à l'Université d'Oran. Il s'agit donc de textes rédigés à des moments différents, pour des supports différents et selon des niveaux d'écriture différents. Nombre d'entre eux datent d'avant octobre 1988, mais on est heureusement surpris par cet ensemble qui, en couvrant l'histoire algérienne depuis les années 1930 — sauf la période de la guerre (1954-1962) —, fournit des éléments qui permettent de saisir la situation présente. Ce résultat tient au moins à deux facteurs. Le premier relève de la mise en œuvre d'une démarche historique, d'un souci de penser la longue durée au sein de laquelle l'événement prend sens, démarche qui est rare, s'agissant de l'Algérie. Le second renvoie au style de l'auteur. Non seulement ce livre est bien écrit mais encore il a du caractère. Ce qu'il énonce à propos de la manière d'être président (algérien) peut être repris pour rendre compte de son ouvrage : « Un style au sens de Pierre Bourdieu, fondé sur une stratégie de la « monstration », rendue d'autant plus lisible et efficace qu'elle est accordée à la culture des gestes de la vie quotidienne. Un style au sens de Peter Brown, une manière d'être en société et en communauté, dans un corps à corps avec la valeur centrale et le modèle qui l'incarne (p. 337).